

AU RÉJANE

Dans un va-et-vient févreux de servantes qui voltigent autour des tables, des monticules d'assiettes mal léchées sur les bras, j'entendais avec peine la conversation que tenaient à la table voisine deux étudiants dont je ne peux retenir les noms. Pour l'édification du lecteur, j'ajouterai que je bouffais ce soir-là au Réjane, café qui a son numéro de téléphone dans le bottin et que la gent universitaire courtise pour les ambrosies qu'on y fait à 14 sous.

Entre une soupe au vermicelle et un pâté chinois, entre un pâté chinois et une compote de pommes, entre une compote et un café, entre un café et une cigarette, voici ce que je saisis de cet entretien-là:

"Tu ne nieras tout de même pas, Rodolphe, que nous sommes devenus des métèques dans notre propre quartier et que le seul campus qui nous restait, la ruelle de Rambouillet, n'est plus fréquentée que par d'ignobles charretiers qui du haut de leurs camions jurent contre un piano. On nous vole. Nos prophètes sont morts et nos temples déserts; personne, à ces flots envahissants n'oppose une digue. Je ne sais quel narcotique anesthésie nos cerveaux, engourdit et nos membres et notre esprit. Un flegme tout saxon, une stérile apathie ont succédé à l'enthousiasme ardent des vieux jours où Priape et les dieux du Rire étaient adorés dans les galetas, les mansardes, les cinquièmes, comme dans les luxurieuses chambres d'étudiants cossus.

—Que veux-tu, mon cher Pascal, rien ne marche, pas plus les affaires que Québec. La guerre ride tous les fronts. Les grisettes souffrent du jamais éternel conflit. Comme les phaçons, elles ont haussé leur tarif. L'homme est homme, vois-tu, c'est s'en tient jamais aux baisers jugaux! Ça n'est pas tout, je grossis la voix et te parle sérieusement. Dis-moi, à moins de ne se sentir au cœur aucun patriotisme pour les pauvres diables qui se font crever la peau pour la défense de la mentalité française, on ne peut rigoler sans remords comme avant 1914.

Tous les quartiers latins du monde entier sont en guerre. L'immense association Universelle des Etudiants (L'I. A. U. E.) veut qu'on pleure partout ses membres morts sous la mitraille, ceux couchés dans la tombe et ceux couchés dans les lits d'hôpital. Les lévites de la Science, religion qui a son sacerdoce, ses églises, ses Ecritures et surtout ses... mystères, qu'ils soient Français, Anglais, Russes, Italiens et même Allemands, doivent, s'ils ne combattent pas, rester frappés devant la lutte homérique que se livrent aujourd'hui non pas deux mais trois et même quatre civilisations puisqu'à l'heure présente on entend par civilisation la défense du Droit et de l'immanente justice, défense que tous prétendent soutenir. Aussi, je ne voudrais pas d'un quartier trop bruyant, un rire sonne trop mal quand il éclate près de quelqu'un qui sanglote.

—Je discuterai tout de même avec toi cette espèce de thèse et en contesterai la justesse. Nous aussi, dans notre propre pays, sommes sur la brèche. Jusqu'ici, quoique cousins de ces Français qui combattent là-bas pour la conservation de leur sol et en même temps de leur liberté, étudiants du Canada, nous devons sur notre sol rompre en visière pour sauver de l'anglomanie et d'autres maux du genre qu'on appelle persécution, oppression, etc., cette même langue d'où est tiré l'argot du Poilu, argot dont le glossaire devait contenir le mot énergique de Cambronne qu'on lance cette fois-ci aux Boches. Puisque nous sommes en lutte sur la brèche, dans les tranchées, rigolons, chantons, lançons

des gaudrioles, risquons des goujateries, pour oublier l'âpreté de la bataille et nous donner de la cranerie.

—Tu fais là, mon cher ami, un affreux sophisme et déplaces le pivot de la discussion. Je renforce mon argument de tout à l'heure. Pour moi, l'étudiant européen et l'étudiant canadien me font penser à ce jouet d'enfant qu'on nomme un jaquemart, lequel consiste en deux bonshommes qui frappent alternativement une enclume d'une lourde mailloche. Ces deux personnes, si tu ne perds pas le fil de ma comparaison, représentent les deux groupes d'étudiants; l'enclume ici symbolise la Science et les massues les outils dont nous nous servons pour la travailler, c'est-à-dire les livres. De même que deux maréchaux-ferrants ne cognent pas le fer rougi qu'ils ont retiré du foyer sans travailler pour des intérêts communs, en toute fraternité, ainsi les étudiants, qu'ils soient disciples de Thémis, d'Esculape ou de cent autres, ne peuvent faire partie de la même Eglise dont je te parlais tout à l'heure sans s'aimer et se comprendre d'un pôle à l'autre."

Le reste se perdit dans un fracas de vaisselle.

ROGER BONTEMPS

LA RÉORGANISATION DU THÉÂTRE

Je fus vraiment déconcerté, l'autre matin, lorsque ma pensée indocile, durant le cours de 8 hrs, porta à ma connaissance l'entre-filet que voici:

"La ponctualité militaire au théâtre

"Le gouverneur von Bissing a fait savoir aux directeurs des quelques théâtres de Bruxelles qui ont rouvert leurs portes, qu'ils ont pour devoir de commencer les représentations à l'heure fixée et de terminer dans les mêmes conditions. Si des dérogations à cette règle se produisent, le directeur en faute verra fermer son théâtre par l'autorité militaire."

En un mot, c'est la réorganisation du théâtre.

Mais, songera quelqu'un, on veut badiner. Ne pas pouvoir arriver au théâtre en retard! Ne pas se procurer le plaisir de déranger toute une série de personnes! Ne pas accorder à madame la sensation des cors écrasés et priver monsieur des émotions que lui procure le fait d'un pied posé sur son chapeau. Allons donc, arriver à temps! Mais c'est le sort des petits bourgeois qui n'ont d'autres chats à fouetter, c'est le lot des carabins qui sont plus consciencieux au spectacle qu'au cours! Un homme en vue, un joli minois, faut que ça se voie!

Et puis, imaginez-vous un ventruptent d'officier qui monte la garde dans la salle du spectacle, clamer d'une voix qui remonte des profondeurs: Fermez... portes! Prenez... programmes! Silence ou incarcération à la Kommandatur!

Le Ier Acte est commencé et c'est l'officier commandant qui est ex-officio chef de "Klok", puisqu'on ne peut manifester sans son commandement: le pauvre spectateur qui n'est pas de même opinion que le Kommandant sur le mérite de la pièce doit en voir de toutes les couleurs. J'ai souvent entendu dire qu'au collège on nous fichait un mauvais point, lorsque la farce du professeur n'avait pas eu le don de provoquer notre hilarité. Au théâtre boche, ça doit être un peu semblable, avec exception toutefois d'une peine plus sensible pour le délinquant. Les Romains reconnaîtraient en plein vingtième siècle leur "Plaudite cives" car l'officier allemand est là pour annoncer la fin du Ier acte: Plaudissez... Komrades!"

CARTES PROFESSIONNELLES

Tél. MAIN 1397. Résidence: 1473, Saint-Denis
Tél. Saint-Louis: 3509.

Honoré Parent, L. L. L.

AVOCAT

Edifice "La Sauvagerie"

Société légale: LAMARRE & PARENT

92, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

Telephone: MAIN 7713.

Alfred Labelle

AVOCAT

Chambre, 53

EDIFICE DULUTH

ANGLE NOTRE-DAME ET SAINT-SULPICE

Résidence: Saint-Lambert.

Téléphone: 45.

EMILE GRAVEL, B.A., LL., L.

NOTAIRE

DESAULNIERS & GRAVEL

Edifice "Transportation"

TELEPHONE: Main 3355.

Argent à prêter sur première hypothèque

Tél. Main 4040

St-Louis 2168

VICTOR PAGER

AVOCAT

Chambre 301, EDIFICE POWER

Casier postal 1473.

Tél. Main 856.

J. S. LAMARRE, B. A. L., L. Ph.

AVOCAT

IMMEUBLE DULUTH

50, RUE NOTRE-DAME OUEST

Résidence:

590, RUE SAINT-DENIS. TELEPHONE: EST 5270

NELSON CHEVRIER

ASSURANCES

Bureau:

26, RUE SAINT-SACREMENT.

TELEPHONE: MAIN 6761

Polices, etc.: le tout en français.

LA TOILETTE FÉMININE

Max. O'Rell a écrit que s'il ne reste que deux femmes sur la terre, quand notre petite planète s'éteindra, chacune d'elles s'efforcera, par ses toilettes, d'éclipser l'autre.

Et de savants commentateurs, versés dans les questions de modes, en sont venus à la conclusion que celle qui l'emportera sera celle qui aura eu l'intelligence de se chauffer chez M. Dussault.

J'imagine volontier, alors que, pour faire suite, le Von Officier ordonne: "Demi-tour à droite, droite!" et qu'il conduit en cadence, gauche! droite! toute la compagnie masculine au bar, avec soin de profiter des recettes du pitre restaurateur.

On revient, on s'installe, même ordre, même discipline! Tout-à-coup, à l'heure fixée par Herr Von Bissing, pour la fin de la représentation, un coup de pistolet retentit dans la salle, deux ou trois commandements se font entendre, et tous se mettent en mouvement vers la sortie Gauche! Droite! Gauche!

L'ordre, après tout, est parfait, et c'en est admirable: il n'y a pas une dame qui a osé demeurer coiffée à la face de l'officier allemand, personne qui se soit permis de bouger, ou de se vêtir avant qu'avis n'en soit donné. Un silence d'or a prévalu.

Je restai songeur là-dessus, et je me disais: "Chez nous, nous ne sommes tout de même pas arrivés jusque là! Et si nous voulons que notre province de Québec ne soit pas en arrière des autres, il lui faut des théâtres organisés, elle aussi, et il lui faut des Boches. Et s'il n'était pas possible de trouver ici des Boches aussi Boches que les Boches de

Suite à la page 4

Prenez l'Ascenseur et
EPARGNEZ \$10.00

Nouveaux Modèles de

COMPLETS et de PALETOTS

pour jeunes gens, d'une valeur de \$25, à:

\$15.00

SI vous pouvez trouver ailleurs ces mêmes
complets et paletots à moins de \$25.00,
REVENEZ NOUS VOIR, NOUS VOUS
REMETTRONS VOTRE ARGENT.

"Robinson's Upstairs
Clothes Shop"

EDIFICE DANDURAND

Coin des rues Ste-Catherine et St-Denis

Tél. Est 6132-4790.

Tél. Est 4102-5054

CAFE FRISCO

F. M. YEN, propriétaire.

Cuisine chinoise et américaine. Repas à toute
heure. Repas régulier à 35¢.

Tables spéciales pour dames et messieurs

271, RUE SAINT-CATHERINE EST

92, 98 et 102, rue Sainte-Catherine, est;

347, rue Cadieux

Tél. Bell Est: 1584

Chas G. deLormier

Fleurs naturelles
et artificielles

250, rue St-Denis, 250

Montréal

SPÉCIALITÉ: Tributs floraux funéraires

A Messieurs les Etudiants
de Laval et à leurs
Jeunes Amis



BUREAU PRINCIPAL ET 14 SUCCURSALES A
MONTREAL

Prenez l'habitude de l'épargne, et vous aurez con-
tribué votre part à la prospérité du pays.
Nous vous réservons toujours le meilleur accueil
que votre compte soit gros ou petit

A.-F. LESPÉRANCE,
Gérant général.

Voulez-vous avoir des
chaussures durables, fortes,
élégantes, allez chez

DUSSAULT

281 Est, St-Catherine

Beuverie Baillargeon
256-EST STE-CATHERINE

Préparations spéciales de "bisillons"
pour les étudiants. La seule brasserie
classique du quartier latin.

C. PAPPAS & CIE

BONBONS FAITS A LA MAISON
RAFFRAICHISSEMENTS, CIGARETTES
Angle St-Denis et Ste-Catherine

Ce journal est imprimé à l'IMPRIME-
RIE POPULAIRE (limitée), 43, rue Saint-
Vincent, Montréal, et publié par la Cie de
l'"Escholier".